L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 17 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriété de choix dans la Sixième District, avenue Peters, entre l'avenue St-Charles et la rue Jumeat. Cottage élégant élevé de terre. Au coin des rues Colisée et Jumeat. Cottage élevé de terre. Au coin de l'avenue Napoléon et de la rue Colisée, grand terrain vague. Moitié indivise de dix-sept terrains formant le coin des rues Joseph et Colisée, Ferrier et Joseph et Arabella et Colisée. Elégant cottage en briques, No 154 rue Hôpital, entre Ramparts et Bourgogne.

Bourse des Encanteurs.

PAR LE SHERIF.—Une propriété formant l'encoignure des rues St-Pierre et Galvez. Aussi le local portant le numéro municipal 8 rue Carondelet.

Le droit de vote.

Pour le citoyen libre d'un pays dont le gouvernement est basé sur le suffrage universel ; pour un homme habitué à exprimer, librement, des opinions, et à les imposer par son vote, il est surprenant de voir les Républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, ensanglantées périodiquement par des révolutions fomentées par les membres des partis battus aux élections. Les citoyens de ces pays jouissent, cependant, des mêmes droits que les citoyens des Etats Unis et des pays libéraux de l'Europe. Il leur suffit de n'avoir pas enfraint les lois de leur patrie, pour aller, au jour de la convocation électorale, déposer, dans l'urne, le bulletin qui est la manifestation de leur souveraineté. Pourquoi, alors, n'obtiennent-ils pas les mêmes résultats que les grandes Républiques du Nouveau, et de l'Ancien Monde, et les Monarchies Libérales ?

Pourquoi ne savent-ils pas s'incliner devant les majorités dont les décisions, pour rendre le système efficace, doivent être inviolables ? C'est parce que le manque d'éducation politique les empêche de comprendre la grandeur et la puissance du droit de vote.

C'est, parce qu'inconsciemment, ils en font, dans beaucoup de circonstances, une marchandise que l'on donne au plus offrant et dernier enchérisseur, que ce droit est devenu une arme inutile dans leurs mains, un instrument pour les ambitieux sans scrupules.

Sans user de la sévérité (probablement injuste) d'un grand journal des Etats Unis, qui dit que le prix d'un vote, dans les République Centrales et Sud Américaines, n'est que de dix sous, et que c'est seulement dans le Guatémala, le plus riche de ces Etats, qu'il atteint, quelquefois, l'extrême limite de 18 sous ; que, souvent, lorsque les élections ne créent pas beaucoup d'excitation dans le peuple, 5 sous suffisent pour acheter un vote ; on est presque obligé de croire que les habitants de ces contrées trafiquent, par ignorance, de la valeur immense qu'aurait, pour la prospérité de leur pays, les élections honnêtement faites ; du suffrage universel—ce droit dont est si fier un citoyen qui sait l'exercer.

Qu'ils jettent donc un regard sur notre pays, et qu'ils voient les merveilleux résultats qu'obtient un peuple qui a conscience de ses droits et qui les fait valoir honnêtement.

Oh ! certes, dans les Etats-Unis, comme ailleurs, il y a des exceptions ; il y a des hommes qui, pour $50, et peut-être moins, abdiquent leur dignité de citoyen et déposent un bulletin avili par l'argent qui l'a payé, mais l'immense majorité de ceux qui voient connaissent leur valeur et savent qu'ils sont capables de diriger un grand pays.

Nos frères républicains qui vivent dans les beaux et fertiles pays situés sous les cieux de l'Equateur et des Tropiques, n'ont pas encore compris les bienfaits d'une liberté complète, résultant de l'exercice honnête des droits que possèdent les citoyens des nations libérales. Ils n'ont pas encore su acquérir la dignité qui fait les hommes forts et les rend maîtres de leurs destinées. Et il en sera ainsi tant qu'ils abandonneront toute initiative politique, qu'ils n'auront pas conscience de la valeur morale et de la puissance d'un citoyen d'une nation libre.

Il est, dans les pays les plus grand exemple des temps modernes : ils ont pour voisin immédiat, un peuple indépendant depuis un siècle seulement, sans histoire, sans passé pour exemple, qui, par la liberté seule et la dignité de ses citoyens, a acquis une prospérité sans égale et une puissance qui impose le respect au monde entier.

Qu'ils prennent les Etats-Unis pour modèle ! L'ère des révolutions sera close ; la prospérité sourira ; ils acquéreront la tranquillité, la puissance, la richesse.

Prenez les pilules d'Ayer pour la constipation occasionée les fois qu'un purgatif est nécessaire. Elles sont efficaces.

RÉSULTAT INATTENDU. — Le voyage de la flotte française à Portsmouth a eu ce résultat inattendu : que la connaissance de la langue française sera, désormais, obligatoire dans la marine anglaise.

Les lords de l'amirauté s'étant aperçus, pendant les fêtes données à l'amiral Gervais et à son état-major, que la proportion des officiers français parlant l'anglais était beaucoup plus forte que celle des officiers anglais connaissant le français, ils ont pris, sans retard, une mesure radicale pour faire cesser cette infériorité.

X...., nouvellement millionnarisé, grâce à des concessions d'emprunts étrangers, est retenu chez lui par la goutte. On lui annonce la visite d'un ami pauvre.

D'un ton moitié protecteur, moitié ironique, le riche fait observer à l'autre, qu'on ne l'a pas vu depuis longtemps.

—Ah ! dit le pauvre.... pauvre, croyant plaire. Voilà ! moi aussi, je viens d'avoir la goutte.... comme toi.

Crédre offensé :

—Tu n'as jamais su te tenir à la place.

Calino, qui a fait installer un téléphone chez lui, correspond avec son docteur, qu'il veut consulter.

Il sonne.

—Allo ! Allo ! répond le docteur.

—Très bien, répond Calino sans plus attendre. Je vais aller prendre un bain !

Une annonce oseille dans un journal de province :

On demande une bonne ouvrière sachant bien broder les pantoufles et ayant un peu d'instruction pour donner des leçons de civilité à une dame pour recevoir son monde.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 10 octobre :

Le coton arrive en abondance.

—Le shérif Cook est maintenant prêt à donner les reçus pour les taxes.

—Les moissonneurs de riz sont au travail et sont joyeux dans l'espoir d'un bon rendement et d'un prix rémunérateur.

—Nous apprenons que le contrat pour la construction d'un club et d'une salle publique, à Abita Springs, vient d'être adjugé.

—La pluie est arrivée, samedi dernier, comme nous l'avions annoncé. Depuis cette date, le temps est froid et agréable ; rien plus favorables au développement de la canne à sucre.

—Le "Commercial House," d'Ernest, était le quartier général démocratique, jeudi dernier, et quoique la foule était pressée, l'hôte habile de la maison a été à la hauteur de la situation, et en maître, comme toujours, a satisfait tout le monde.

M. Ernest, du reste, est un des hommes les plus populaires de Covington. Son aménité et sa libéralité ont contribué beaucoup au développement de ce charmant pays. Il y jouit de l'estime générale et possède les sympathies de tous ceux qui le connaissent.

—Mercredi dernier, 7 octobre, M. Charles Eugène Thiery, fils de M. Charles Thiery et de Mme Catherine Dignon, est mort. Il était né le 2 février 1863.

Le défunt fut un jeune homme industrieux et exemplaire, grandement estimé de tous ceux qui l'ont connu. Dans la douleur qui les frappe, nous adressons à Mme et à M. Thiery, nos plus sincères condoléances.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 10 octobre :

Une grande Foire sera donnée, sur la propriété de M. Félix Sévin, à deux milles en bas de Thibodaux, au bénéfice du Troisième District de Drainage, les 17 et 18 octobre prochain.

—Monseigneur Janssens, archevêque de la Nouvelle-Orléans, est venu parmi nous, lundi passé, et a donné la confirmation, mercredi dernier, dans l'église St-Joseph, dont le Rév. Père C. Ménard est le bienaimé curé, à trois cent quinze enfants.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 10 octobre :

—Nous avons eu du froid, jeudi dernier.

—Une fièvre maligne règne, en ce moment, dans la paroisse. Elle a déjà causé un grand nombre de décès, et de nouveaux cas sont rapportés, toutes les semaines. Ce n'est, d'après un médecin, ni la fièvre malarialie, ni la fièvre typhoïde.

—Mlle Joly Martin, fille de M. Onésime Martin et de Mme Elizabeth Martin, est morte le 8 octobre dernier, à City Price, dans la paroisse, à l'âge de 15 ans et 3 mois.

—A Buras, Mme Marceline Bruny, née Hingle, épouse de M. Jules Bruny, est morte, le 3 octobre, à l'âge de 22 ans.

Le Louisiana Review, Nouvelle Orléans, du 14 octobre :

Les citoyens catholiques de Crowley, paroisse Acadie, se sont réunis récemment, dans le but de prendre les mesures nécessaires pour ériger une église catholique. Un comité a été nommé pour recueillir les souscriptions.

—Un assistant ingénieur a inspecté la levée récemment construite à Lewes Park, paroisse Ascension, par M. P. Reddington, pour le compte du Donaldsonville Atletic Club. La levée a été reconnue parfaitement bâtie, à tous égards.

—Le moulin à coton de Barr, paroisse Bossier, a été détruit par un incendie, le 5 octobre. Plusieurs balles de coton ont été brûlées.

—A Vidalia, dans la paroisse Concordia, les eaux de la rivière diminuent encore, et, suivant toutes les apparences, le niveau s'abaissera plus bas qu'il n'a été depuis plusieurs années.

—M. John Grier, un des jeunes gens les plus populaires de Jonesville, paroisse Catahoula, est mort la semaine dernière.

—La Congrégation catholique de Welsh, paroisse Calcasieu, en intention de faire établir une barrière autour des six acres de terres qui lui appartiennent, au nord ouest de la ville, dans le but d'en faire un cimetière catholique.

—Les écoles publiques de Lake Charles, même paroisse, ont ouvert leurs portes, la semaine dernière, et reçu 210 élèves.

—Le *Welsh Crescent*, de la paroisse Calcasieu, dans son dernier numéro, dit que, pendant les derniers jours, les habitants de plusieurs endroits, dans le voisinage, ont battu leur rig, et le rendement est tellement au-dessus de ce qu'ils espéraient que chacun est plein d'enthousiasme.

D'excellentes récoltes, de bon prix et en temps superbe pour la moisson et la livraison, sont des faits réellement pour enthousiasmer le pays.

Les marchands jubilent, les habitants sont heureux, les restaurateurs se réjouissent, les cafetiers rient dans leur barbe, les journalistes espèrent, tout le monde est bien et les médecins bâtissent la mer. Tel est l'état des affaires à Welsh.

—M. J. R. Stoddard et Mlle Mary E. Hayes, deux jeunes gens des plus populaires de la paroisse Calcasieu, ont été mariés, à Lac Charles, le 14 octobre dernier.

—A Texarkana, dans la paroisse Caddo, Mme Eva Watson Grant est morte, le 5 octobre, à midi, après une longue maladie. Cette personne était la plus jeune fille du colonel Matthew Watson, qui, pendant plusieurs années, fut un éminent citoyen et un riche habitant de la paroisse. Elle avait épousé, il y a seulement quelques années, le Dr R. L. Grant, de Texarkana.

—Il est arrivé, à Mansfield, paroisse De Soto, le 9 octobre dernier, 1,760 balles de coton.

—Mme Sallie Smith, une personne très estimable de Mansfield, est morte récemment. Elle laisse une nombreuse famille pour pleurer sa perte.

—La semaine dernière, à East Baton Rouge, les personnes dont les noms suivent ont été élues membres du Bureau des commissaires de l'Eglise St-Joseph :

MM. Jno. Gass, Joseph Gebelin, Jno. Jastremski, Jno Schrader, Jno McGuire, Tim Duggan, F. Heroman, J. H. Fourrier, Sam Landry, Wm. McGuinness et E. J. Turner.

—A une récente réunion du Farmer's Club, de la paroisse Est Baton Rouge, un comité a été nommé, pour recueillir une somme de $10,000, afin d'installer une raffinerie de sucre. $1,600 ont déjà été souscrits. Le comité est composé de la façon suivante :

MM. Patterson, Woodside, Wm. Garig, Carter, Strenski, Capdeville, Jackson, Louden, Mills, Slaughter et McQuade.

—La foire qui s'est terminée dimanche dernier, a été un succès financier.

—Le *Baker Gin and Mill Co.* a été organisée avec un capital de $10,000.

M. T. B. Brown en est le président ; M. J. B. Merritt, le vice-président ; M. H. M. Young, le secrétaire et trésorier.

—Le contrat, pour construire une levée, à Fortville, paroisse Iberville, a été adjugé à la Audrew Bros. Construction Company, au prix de 15 sents la yarde.

—Madame F. M. Gayle, fille de M. et Mme John Emmer, de Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, est morte, dimanche dernier, après une maladie de plusieurs mois.

—M. Joseph Muller a épousé, à Nouvelle-Ibérie, Mlle Félicie Mestayer, le 12 octobre.

—Raphaël Segura est mort, récemment, à l'âge de 97 ans, à Lake Pasco, même paroisse.

—Deux nouveaux bureaux de poste ont été établis, à Archibald et à Maugham, dans la paroisse Richland.

—Dans cette paroisse, la compagnie de New Orleans et Northwestern Railroad, établira, prochainement, 13 stations, entre Rayville et Natchez.

—M. E. McNeely, greffier de la Cour de District de la paroisse Sabine, a épousé Mlle Mary Nash, la semaine dernière.

—A Greenaburg, paroisse St Helena, il y a huit jours, M. P. E. Kemp a épousé Mlle Sallie Broland.

—M. Louis J. Bienvenu, un des citoyens les plus estimables de la paroisse St-Martin, est mort, la semaine dernière, à sa résidence, près de St-Martinville.

—Une récolte de sucre supérieure à celle que l'on soudérait, tout d'abord, sera faite, dans la paroisse Ste Marie.

—En raison des eaux basses, les steamboats ne peuvent plus naviguer, dans le Bayou Tèche.

—La valeur totale de la propriété, dans la paroisse Terrebonne, d'après le dernier assessement, est de $1,644,938.

—Plusieurs des habitants de la paroisse commenceront la roulaison vers le 15 octobre.

—L'école normale de Natchitoches a ouvert, la semaine dernière, avec 192 étudiants : cinquante pour cent de plus que l'année dernière.

Quand votre sang est appauvri, où corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsaparille d'Ayer.

LE PORTRAIT DU PAPE.

"Parisis" écrit, dans le *Figaro* :

Pour tous les hommes de bonne foi, quels que soient leur religion ou leur parti, Léon XIII est une des plus nobles et des plus grandes figures de ce temps. Il a sa place à côté des plus illustres parmi les deux cent cinquante-quatre successeurs de Pierre. S'il est, en cette époque sceptique, une physionomie augste qui mérite d'être offerte à la vénération des contemporains et de la postérité, et devant laquelle tous, croyants et incroyants, doivent s'incliner avec respect, c'est bien celle là.

Or, cet émule de Léon X n'avait pas encore trouvé son Sanzio. Ce n'est pas que, dans cette renaissance artistique aussi féconde que celle du seizième siècle, il n'y eût pas de peintre digne d'un tel modèle, et que plus d'un n'eût eu l'ambition de le cloner vivant sur la toile. Lembach, le grand peintre allemand, l'avait eue, cette ambition, à l'instigation de Bismarck, pour lequel il fit adhuit à faire le portrait de la Sainteté. Mais, soit que Léon XIII eût gardé de cette œuvre un souvenir peu satisfaisant, soit qu'il obéît à des scrupules d'excessive modestie, soit enfin que, vu les ans, il reculât devant les fatigues de la pose, il s'était promis de ne plus recommencer l'expérience. Et c'est à un de nos artistes, M. Théobald Chartran, qu'était réservé l'insigne honneur de vaincre cet inflexible parti pris.

Cet honneur, il le doit et il le reporte plus encore à sa qualité de "Français" qu'à la grande et légitime réputation qu'il a conquise, chez nous, comme portraitiste.

Il y a des années que M. Chartran, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, était hanté du désir de portraiturer le Saint-Père. Cette hantise devint de l'obsession quand la politique pontificale entra dans une voie si manifestement sympathique à notre pays. Alors moment ne pouvait être plus opportun. Il partit pour Rome. A peine débarqué dans la Ville Eternelle, il prie M. Lefèbvre de Behaine, notre ministre près du Vatican, de solliciter de sa Sainteté une audience intime, sans dissimuler à Léon XIII son but et son espoir. Il avait son plan, un plan machiavélique.

Le mot de "français" est un Sésame infaillible auprès du Pape. L'audience fut gracieusement accordée pour le lendemain. A l'heure dite, M. Chartran franchissait le seuil des appartements pontificaux, serrant sous son bras un gannt assez volumineux enveloppé de serge verte. Sa Sainteté l'accueillit avec son bon sourire :

—Je suis heureux, dit-Elle au visiteur, de recevoir un artiste de votre talent, et surtout un artiste français. Mais je dois vous prévenir tout d'abord que je ne suis fait une règle absolue de ne jamais me poser pour un peintre.... Je suis vieux, ma pauvre santé ne me permet pas cet effort plusieurs fois renouvelé....

—Qu'à cela ne tienne, Saint-Père ! répondit M. Chartran.... Si la simple de la fatigue est le seul obstacle à la réalisation de mon vœu le plus cher, il est vaincu d'avance.

Et, déployant la serge verte, il en sortit une toile d'un mètre sur quatre vingt-dix, qui fit pousser au Pape un petit cri de surprise admirative :

—Mais c'est mon portrait, s'écria t-il, et d'une ressemblance, d'un fini !

—Non, Saint-Père, ce n'en est que l'esquisse, une esquisse très poussée, que j'ai faite avec mes souvenirs, au mépaint de la gravure et de la photographie, pour vous épargner les heures de la pose !.... Votre Sainteté se laissera-t-Elle flâchir ?

Et comme il s'était agenouillé, pour mettre en meilleur jour son esquisse :

—Voyez, Saint-Père, je vous le demande à genoux !

Léon XIII, vaincu, désarmé. Il se défaudit mollement, pour la forme :

—Ne comptez pas au moins que je vous donne plus d'une demi heure, trois quarts d'heure au plus ?

—Cela me suffira.

—Quand commencerons-nous ?

—Je suis à vos ordres. Le plus tôt sera le mieux !

—Demain, alors !

Le lendemain, dans la grande salle du Consistoire secret, voisine des appartements du Pape, et disposée en atelier, le peintre et son auguste modèle se trouvaient face à face.

Une demi heure passa, puis une heure, puis deux, sans que le Pape eût l'air de se souvenir qu'il avait limité lui-même la durée de la séance. Heures exquises pour l'artiste, délicieusement bercé par la parole, tour à tour enjouée ou grave, spirituelle ou profonde, de ce noble esprit, ouvert à toutes les belles et grandes choses de l'intelligence et de l'art ; par cette causerie à bâtons rompus où s'affrmaient de pérennes sympathies pour la France, que le Saint Père mettait une insistance coquette à qualifier de "fille aînée de l'Eglise." Tout cela sur un ton de familiarité paternelle, dans le plus pur français, avec un accent méridional, qui lui donnait une piquante saveur.

Cette séance fut suivie de cinq autres. Et quand le dernier coup de pinceau fut donné, le Pape me marchanda pas ses compliments à l'artiste et, en témoignage de sa satisfaction, il lui remit un écrin à ses armes, contenant avec son portrait-miniature, une bénédiction écrite de sa main.

Lorsque M. Chartran vint prendre congé :

—Il m'en coûte, lui dit le Saint-Père, de me séparer pour un temps d'une œuvre à laquelle j'attache un si grand prix.... mais je veux que vous l'emportiez pour la faire reproduire par un des plus éminents graveurs de France. J'en retiens trois cents exemplaires pour mon usage personnel.

C'est sans doute M. Lagnillermie qui sera chargé de cette tâche délicate.

J'ai vu ce portrait de Léon XIII dans l'atelier de M. Chartran. Si un portrait n'est pas seulement une épreuve photographique parfaite, il coûte, si, sous la couleur, doit courir la vie, éclater la personnalité du modèle, transparaître son âme, celui là est un chef-d'œuvre. Sur un fond tout rouge se détache en vigueur le Pape tout blanc, soutane et calotte blanche, assis dans un grand fauteuil rouge, ses mains fines appuyées sur les deux bras, en un mouvement familier. La main mancaraat, brodée d'or, repose sur un coussin rouge. Aux épaules, le manteau de drap rouge doublé de soie de même couleur. A l'annulaire de la main droite, brille un gros anneau de diamants et de saphirs, et, sur la poitrine, pend la croix pontificale, étincelante de diamants et de saphirs. Tout dans l'exécution, d'une maestria superbe, d'une richesse de coloris merveilleuse, concourt à mettre en relief cette tête caractéristique qu'illumine un sourire plein de finesse et d'exquise bonté, ces yeux pétillants d'intelligence et de vie, ce front large qu'habite la pensée divine. Il y a dans cette toile, d'un effet intense, à la fois de l'humanité et de la divinité.

Au bas, cette inscription :

LEO XIII PONT. MAX.
ANNO PONT. XIV
CHANTRAN PINXIT IN VATICANO
ROMA. ANNO DOM. 1891.

C'est, à mon avis, l'œuvre maîtresse du maître-peintre. Et ce sera l'avis de tous ceux qui verront cet admirable portrait de Léon XIII au prochain Salon des Champs-Elysées.

Espagne.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 2 octobre :

"L'Espagne se montre fort préoccupée en ce moment du renouvellement de ses traités de commerce qui expirent l'an prochain. Très atteinte par la dénonciation de son traité avec la France, et craignant de ne pouvoir réussir à surmonter les tendances protectionnistes qui prévalent aujourd'hui dans les Chambres françaises, elle fait les plus grands efforts pour assurer à ses produits, à ses vins notamment, de nouveaux débouchés. On est si universellement convaincu, dans la Péninsule, de la nécessité de réussir, que les partis font trêve sur ce terrain. Dans un discours où il a récemment exposé, à Santander, le programme du parti libéral, M. Sagasta a laissé clairement entendre qu'il ne chercherait pas provisoirement à créer des difficultés au Cabinet de M. Canovas, afin de lui permettre de trouver à la question douanière une solution satisfaisante. M. Gamazo, l'homme d'Etat libéral le plus indécent après l'ancien président du Conseil, a fait des déclarations dans le même sens. Malgré cela, les négociations engagées par le duc de Tétuan ne marchent qu'avec une extrême lenteur. Même en Portugal, elles se heurtent à des obstacles considérables. Soit que l'Angleterre désire se conserver, comme quelques personnes le prétendent, le monopole du marché portugais et contrecarrer à Lisbonne les efforts du Cabinet espagnol, soit simplement que les protectionnistes portugais fassent preuve de la même intolérance que ceux de quelques autres nations, la résistance rencontrée par l'Espagne est si forte que l'on doute qu'une entente finisse par s'établir entre ces deux pays qui, tous deux cependant, ont un si grand besoin de reconstituer leurs forces économiques. La *Epoca* elle même, l'organe de M. Canovas, constate aujourd'hui que la conclusion du traité sera des plus difficiles."

Apologue allemand.

Les journaux anglais reproduisent et commentent l'apologue suivant, empruntés à une revue allemande—la *Deutsche Rundschau* :

"Un vieil Arabe appela à son lit de mort ses trois fils, pour leur dicter ses dernières volontés :

"Je vous laisse en héritage, leur dit-il, les trois objets que voici : un vieux tapis, une mule et un bâton."

"Et, comme ses fils se riaient sur la valeur ridicule de leur patrimoine, le mourant ajouta :

"Ne vous y trompez pas ces trois objets ont une valeur peu ordinaire. En effet, le tapis a le merveilleux pouvoir de transporter dans l'espace avec la rapidité de la pensée, quiconque s'assied dessus et lui commande. La mule, pareille à une écrire d'acier, sert, d'emplir instantanément des mets qu'on désire. Le bâton fait sortir du sol, chaque fois qu'il le frappe, les pierreries et tous les objets précieux qu'on lui demande.

"—Partagez-vous ces talismans ?"

Les trois frères ne pouvant se mettre d'accord sur l'usage de ces legs merveilleux, appelèrent un arbitre.

"Je vous comprends bien, dit celui ci. "Chacun de vous voudrait posséder à "lui seul tout l'héritage paternel ?"

"C'est cela," Brent en chœur les trois frères.

"Eh bien ! voici ce que je vous propose : Vous allez concourir ; le premier d'entre vous qui aura atteint l'arbre que vous voyez là bas sera proclamé héritier universel et pourra disposer des trois talismans."

"Le signal est donné. Les coureurs s'élancent.... A même instant, l'obligeant arbitre s'empare de la marmite et du bâton, s'assied sur le tapis et disparaît."

L'héritage, c'est l'Egypte ; les trois frères jaloux, c'est la France, l'Italie et la Russie. L'arbitre c'est l'Angleterre.

Voilà ce qu'on pense, dans la Presse anglaise et dans le public britannique, du litige égyptien.

FRANCE ET ITALIE. — Quelques lignes d'un collaborateur d'un grand journal de Paris :

"Quoique la très détestable politique puisse tuventer, elle n'empêchera pas que la France ait dans les veines une majeure partie de sang romain et qu'en Italie, comme ici, chaque nation sente qu'elle a une cour au delà des Alpes. La preuve en est la facilité de vivre qu'un Français éprouve dans toute l'Italie, se sentant partout un peu chez lui, en familiarité avec les objets et les gens et s'y trouvant comme dans une ancienne patrie. Notre admiration pour les pays du Nord, que ce soit l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, est tout autre que celle que nous ressentons pour les beautés de l'Italie ; pour cela il nous faut comme un peu plus de réflexion, d'érudition, un effort d'attention ; qu'il s'agisse de la nature ou de l'art, nous avons besoin d'être initiés ; tandis que dès que nous sommes sur la terre italienne, les mots, comme les idées, l'intelligence des choses nous viennent spontanément. Chaque objet nous parle notre langue et nous l'aimons, et nous l'admirons sans nous apercevoir, le plus souvent, que nous sommes sur la terre étrangère. Il me semble qu'un enfant se sentirait ainsi à l'aise avec une grand'mère, bien qu'il ne l'eût jamais vue."

Au jeûne, pendant le réfectoire :

Le plon.—Monsieur un tel, vous causez.

L'élève.—Mais non, m'sieu ; je mange !

Le plon.—Vous mangez d'une oreille et vous causez de l'autre !

TIMOR.—Décédée, vendredi, 16 octobre, à 4.45 heures P. M., FRANÇOISE LACOSTE, épouse de MATHIEU TIMOR, âgée de 51 ans native de St-Aloure, France. Leurs amis et connaissances des familles Timor, Lacoste, Courge et Desporte, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu samedi, 17 octobre à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, No 601 rue des Remparts, entre Peri et St Ferdinand.

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
120 rue Royale, coin Toulouse.

8 (ut)—

Avis.

ÉTANT de retour de mon second voyage en le Nord (cette saison), j'ai repris l'exercice du Droit à mon bureau, 56 rue du Camp, à la maison de la bâtisse du *Times Democrat*, où le seral heureux de retrouver mes amis et clients et de leur donner, comme au public des conseils gratuits en ma qualité d'avocat. Je serai, comme auparavant, prêt à faire des avances à ceux pour couvrir les frais de leurs procès, à toutes personnes qui, se trouvant dépourvues d'argent, désireraient se prévaloir des lois des Rapts et de l'Insolvabilité ; de même que je m'occuperai de l'ouverture et de la réglement des successions. Je continuerai dans toutes les affaires d'aider de mes conseils les pauvres personnes qui désireront soumettre aux tribunaux le réglement de leurs différends.

AUG. BENAU, Avocat.
56 rue du Camp.

17oct—4f

Le Juge Alfred Roman

a transporté son bureau du No 87 Commercial Place

A la Chambre de la Bourse's Block, au quatrième.

Entrée rue de la Chambre. 15 sept—1m

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo F. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais comme voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continué m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu partout les Pharmaciens. Prix $1, six flacons, $5.

ARMAND KERLEC,
FLEURISTE,
913 RUE DECATUR,
Vis à vis le marché à la viande française.
Fleurs coupées,
BOUQUETS,
Dessins en fleurs naturelles.
Papiers à bouquets, Vases.
Dessins en fleurs sèches et en fil de fer.
Grand assortiment de Couronnes en Perles.
15 oct—3f

$500 de Récompense !

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie de dyspepsie de mal de tête, indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescrip tions ne sont suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une douceur et une action à laquelle vous des compriméjons. Les véritables se vendent cent. 25 CTS. No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. 1er oct—1an Vert

Demande d'emploi.

Un sucrier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désirerait trouver de l'emploi sur une habitation où le système "Open Pan" est en usage S'adresser à T. D., rue Morales, 515
18 sept—1 m

Le Dr A. W. de ROALDES,

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son

NOUVEL OFFICE,
134 rue Gravier, entre St-Charles et Camp
(Maison de la Banque des Citoyens.)

Consultation de 11 à 1 heure et de 1 heure et demie à 4. 11oct—

LA TOUSSAINT.

Une visite à mon magasin vous convaincra que mes décorations florales excellent comme goût artistique et qualité de matériaux. Roses, Dahlias, etc., promettent une récolte splendide. Nos prix modérés nous mettent au niveau de ceux de la demande : les commandes devraient être données maintenant.

Le même nous étions à Paris nous avons fait choix des dernières nouveautés en couronnes métalliques et en porcelaine, oreillers, croix, ancres, etc.

Mon assortiment de cas articles étonnera les plus difficiles à plaire

W. F. KICHLING, Fleuriste
279 rue Dauphine, près du Marché Français.
11 oct—11 au 1er nov. 1891

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies n'ayant pas cause le excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans crainte pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les bâtes de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv -

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Montres et chaînes à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieilleries et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1 an

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET EMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.
13 août—1 an Dim Mar Jeu

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef de FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDEPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des leçons de comptabilité, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 120 Hospital street.
20 sept.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TONTOUPANTOULAS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer, jeu dim

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! Stores ! Stores !
Et Mannequins Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont supérieurs et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous se chargeons pas plus en propo tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. Ils ne sont peut-être pas généralement connus que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela qu'je nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on l'a voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention.